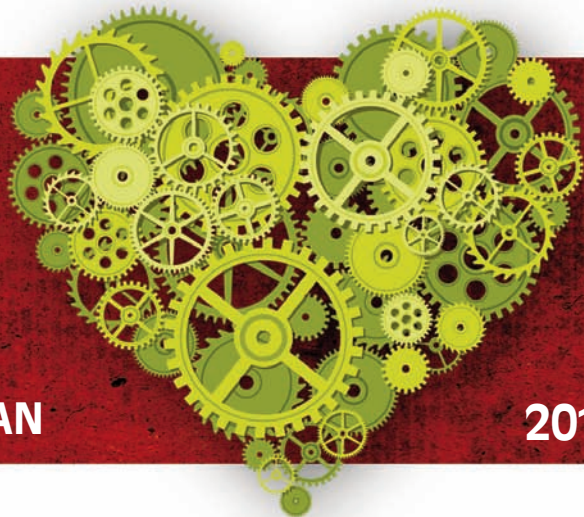


JOURNAL EPHEMERE

de L'UNIVERS-CITE D'ETE de PLOUFRAGAN

2010



N°2 – mardi 20 juillet 2010

• Risques et souffrances au travail, des solutions existent

Le 9 juillet, à l'espace Victor Hugo

Comme en écho à l'intervention de Vincent de Gaulejac sur « le travail qui rend malade » pour l'inauguration de cette Univers-Cité d'été (voir Ephémère n°1), l'espace Victor Hugo accueillait ce vendredi Gwénaëlle Poilpot-Rocaboy, maître de conférences à l'université de Rennes1, qui nous a décrit elle aussi les risques et souffrances liés au travail, mais également des solutions mises en place dans certaines entreprises bretonnes pour remédier à cette triste réalité.

Un système biaisé. Aujourd'hui les entreprises évoquent la crise économique actuelle pour justifier leur recherche toujours plus intensive de performances au détriment d'un travail social nécessaire à l'épanouissement personnel mais également professionnel du salarié. Ainsi, à travers des systèmes de management inspirés du modèle américain, les organisations demandent aux individus d'être plus autonomes, de faire preuve de plus d'initiative, d'être plus performants, toujours plus. Cette pression finit par provoquer l'effet contraire : accidents du travail, maladies professionnelles, démotivation, absentéisme et même suicides, les risques en terme humain causés par cette pression constante ont des conséquences parfois dramatiques. Aujourd'hui les grandes multinationales n'ont pas le monopole d'un tel système : les plus petites entreprises et la fonction publique sont à leur tour touchées par ces dérives.

Dans un système qui se veut rationnel et logique, il s'agit d'un paradoxe certain. Ainsi de tels débordements au nom de la recherche accrue de profits constituent, à un niveau strictement économique, de véritables coûts cachés pour l'entreprise. Ce seul constat économique, à défaut d'une prise de conscience sociale et citoyenne, devrait logiquement pousser les entreprises à lutter contre ces coûts cachés.

Des contre-exemples pas si rares que cela. Ainsi, bien sûr les mauvais élèves sont nombreux et largement médiatisés. Et les autres alors ? Qualifiées de marginales et peu mises en avant, certaines entreprises ont pourtant fait le pari gagnant de placer l'épanouissement personnel des individus comme outil au service de la performance économique.

De tels systèmes se développent depuis quelques années, notamment en Bretagne où l'héritage de la culture rurale a permis la diffusion de la vision de l'organisation comme une famille, avec les notions de confiance et de réciprocité que cela entraîne. Ecouter et agir sont les maîtres mots de ces entreprises qui souhaitent replacer l'être humain au cœur du travail. Les parades pour éviter les débordements cités précédemment sont multiples et aisées à mettre en place. L'on peut ainsi donner en exemple cette entreprise rennaise où une crèche d'entreprise a été créée pour faciliter l'adéquation de la vie personnelle des salariés avec leur vie professionnelle, ou encore l'entreprise agro-alimentaire FANTOU où tous les aménagements, des chariots équipés d'aiguiseurs de couteaux de boucher en passant par la place des étagères, sont conçus par et pour les salariés de la manière la plus ergonomique qui soit. Comme l'a conclu Gwénaëlle Poilpot-Rocaboy, « *il n'y a pas d'organisation modèle, il s'agit pour chaque entreprise d'être à l'écoute de ses salariés afin de trouver avec eux sa propre solution* » et de lutter à son échelle contre ses souffrances liées au travail.



• Question de confiance !

Le 12 juillet, à l'espace Victor Hugo



Une première pour l'Univers-Cité d'été de Ploufragan : la projection d'un film documentaire. Et comment mieux inaugurer ce nouveau genre que par une petite touche d'espoir et de « positivisme » ? C'est le choix qu'a fait la Ville de Ploufragan en programmant *Question de Confiance*, un film de François Maillart. Ce dernier a suivi pendant plusieurs mois le quotidien des salariés de la FAVI, une usine industrielle à Hallencourt, en plein campagne picarde. Pendant 52 minutes le public présent a pu découvrir la vie dans cette usine pas comme les autres.

En effet, cette fonderie fait figure de véritable OVNI dans le monde industriel actuel : pas de pointeuse, pas de contremaître, une hiérarchie minimale et un directeur visionnaire qui a choisi de parier sur l'avenir : Jean-François Zobrist. Véritable homme de caractère, Jean-François Zobrist est particulièrement intuitif. Et c'est ainsi, sans diplôme ou connaissances particulières en management mais en ressentant les choses, qu'il a construit par sa volonté, au fil des ans, cette organisation inédite qu'est la FAVI. Placer la confiance au cœur de l'entreprise, il fallait oser,

mais ce sont véritablement cette culture et ces valeurs partagées par chaque salarié qui ont permis à la FAVI de durer sur un marché économique bien souvent impitoyable.

Une vision quelque peu idyllique. Ce discours peut sembler bien utopique aux plus pessimistes, mais comme le dit Jean-François Zobrist, « *les actionnaires et dirigeants ne font pas dans le social par pure bonté d'âme mais aussi parce que ce système nous permet de dégager des bénéfices non négligeables* », apportant ainsi la preuve s'il en faut qu'il est possible d'allier capitalisme et humanisme, recherche de profit et actions sociales. De la même façon, la FAVI n'est pas épargnée plus qu'une autre par la crise économique actuelle ou par les rythmes soutenus de l'industrie automobile, mais l'ensemble des agents qui la composent sont solidaires, engagés dans la vie de leur entreprise et surtout « *heureux et conscients de la chance [qu'ils ont] d'évoluer dans un système comme celui-ci* ».

La parole du spécialiste. Après cette plongée au cœur d'un système inattendu et surprenant, les auditeurs ont pu échanger avec Martine Morel, une consultante en management qui connaît particulièrement bien la FAVI et son organisation puisqu'elle a écrit un mémoire de DEA et édité deux ouvrages sur cette entreprise (qui ont pour sous-titre « *L'entreprise qui croit que l'Homme est bon* »). Selon elle, la base du système FAVI se situe autour de la notion de « confiance ». Ainsi, si l'on fait confiance à l'individu, s'il se sent en confiance, la performance suivra. La clé est de rendre le salarié heureux. Une idée qui peut prêter à sourire mais qui se vérifie dans la réalité de cette usine, même si certains auditeurs étaient dérangés par le paternalisme assumé de Jean-François Zobrist. Chacun apporte ainsi sa pierre à l'édifice et reçoit l'estime légitime que mérite tout être humain, une notion qu'un grand nombre de structures oublie aujourd'hui.

Heureusement, il existe des entreprises comme la FAVI, trop rares pourtant, avec leurs points forts et leurs faiblesses, qui choisissent de parier sur l'homme et apportent une touche d'espoir sur un tableau du travail bien souvent trop noir.

- Prochains rendez-vous de l'Univers -Cité d'été :

• Vendredi 23 juillet, à 18h, à la Chambre de métiers de Ploufragan :

« Les Tribulations d'une caissière », avec Anna Sam.

• Mardi 27 juillet, à 18h, à l'espace Victor Hugo : Projection du film « Villa El Salvador » en présence du réalisateur Jean Michel Rodrigo.

Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles.
Réservation conseillée à l'accueil de la mairie au 02 96 78 89 00 ou sur www.ploufragan.fr

« Les femmes au travail » expo photo

Portraits de femmes au travail, de femmes dans des métiers dits masculins, d'hommes dans des métiers dits « féminins »... Ces tableaux nous invitent à porter un nouveau regard sur le rapport de la femme au travail.

A très bientôt !



Du 5 au 28 juillet, hall de l'espace Victor Hugo.
mardi : 13h30-19h / mercredi : 9h30-12h30 /
vendredi : 13h30-19h / samedi : 9h30-12h30